

Table ronde : « Ecriture, qu'est-ce qui change vraiment avec le numérique ? »

Intervention d'Anne-Marie Petitjean (Université de Rouen, DYSOLA)

L'écriture créative et les ateliers d'écriture en milieu universitaire.

Depuis quelques années, l'écriture créative devient un champ propre dans le contexte universitaire. Ce processus s'accélère avec la création de masters « écriture littéraire », qui la conduit à se théoriser. Dans ce contexte, le numérique fournit l'opportunité de basculer l'intérêt des études littéraires de la réception du texte à sa production.

L'écriture peut en effet être pensée comme point de départ de la lecture. Ce nouveau parti pris didactique conduirait à faire évoluer les pratiques ordinaires du numérique (écriture fragmentée, communicationnelle, peu exigeante du point de vue de la langue) vers une plus grande qualité. Comment penser un étayage en ce sens ?

Deux profils-types de scripteurs

On peut se reporter au diaporama, où ils sont présentés sous forme de tableau.

Tous les étudiants reçus aujourd'hui à l'université sont des *digital natives*, mais ils ne partagent pas la même *littéracie numérique*. On observe deux profils d'expérience, liés à des représentations différentes de l'écrit.

Profil A : ces scripteurs ne déstabilisent pas trop l'enseignant. Leur rapport au numérique mime en effet le rapport traditionnel au texte papier : attention portée au produit final, organisation du travail en groupe reposant sur la répartition des tâches, souci de la révision du texte (même si celui-ci n'a pas de destinataire extérieur), association de médias divers (image fixe ou mobile, son...) similaire à celle qu'utilise un CD Rom.

On aboutit à un **objet sémiotique composite**, avec une prise en compte de l'évaluation finale dans l'élaboration de la trace écrite.

Profil B : ces scripteurs perturbent davantage les repères de l'enseignant : ils s'intéressent au processus plus qu'au produit (ils scénarisent pour l'enseignant l'activité en train de se faire) ; la collaboration se fait dans un continuum conversationnel (enchaînement de réactions) ; on se soucie surtout de la maîtrise des formats et des codes numériques ; l'expérimentation des langages conduit à une disponibilité créative plus grande (porosité fiction/réalité, jeu sur les genres...) ; l'écriture ne peut être pensée sans relation à un espace communautaire : écrire, c'est publier !

On aboutit à un **objet sémiotique complexe** qui anticipe non l'évaluation, mais la réaction des pairs.

Perspectives didactiques

L'activité scolaire risque fort d'accentuer la division entre les deux profils, de manière différente selon la perspective adoptée :

Dans la première perspective, on envisagerait :

- L'apprentissage des technologies, des codes discursifs (Paveau 2012)
- Une éducation raisonnée au choix des médias (image, son...) et une réflexion sur leurs usages
- Une conscience critique permettant d'échapper au formatage induit par les formats numériques (Rushkoff 2010, Badouard)

- La distinction entre les potentialités expressives propres au numérique : alphabétisation numérique, culture numérique, didactique de l'écriture numérique (Simanovsky, 2002)

Dans la deuxième perspective, plus intéressante mais moins probable, on envisagerait :

- Un enseignement de l'écriture créative intégrant le numérique (Les formats numériques pris comme contraintes oulipiennes « Un laboratoire pour des expérimentations littéraires » (Serge Bouchardon, 2014) : des formats dont on peut jouer.
- Une écriture collaborative (intertextualité en acte) où l'auteur n'est plus singulier. La chaîne des échanges est conçue comme intertextualité en acte (Quaranta 2015). Par exemple, collecte d'écrits et reconfiguration : on anticipe le pillage de ses propres écrits, en y associant même, éventuellement, une consigne de réécriture.
- Asseoir une exigence d'écriture experte, voire littéraire, dans les pratiques numériques ordinaires

Il s'agirait alors d'aller vers un **régime numérique d'écriture créative**. Ce qui change alors dans la classe : intégration du numérique dans la production « créative » par la mise en valeur du modifiable, par l'expérimentation littéraire, par le travail en groupe pour faire des scripteurs plus impliqués.